

30 ans

# Cesta Berriak

1

Jeudi 02 Juillet 2015 - N°1

## La finale pour Foronda-Inza



En ce jeudi 2 juillet se disputait la première finale de la saison. Deux demi-finales avaient été préalablement organisées le 25 juin au cours desquelles les billets avaient été compostés par Iker Foronda et Txabi Inza d'une part, par Aimar et Ibon (les deux frères Aldazabal) d'autre part. Et cela au terme de parties bien indécises qui n'autorisait guère le moindre pronostic.

**Première manche.** Et le début de la première manche confirmait bien que les deux paires étaient très proches l'une de l'autre. Foronda et Inza jouent en bleu, Aimar et Ibon en blanc. Les minutes s'égrènaient de parité en parité. Jusqu'à 8-8. On se demande qui va craquer le premier. Ce pourrait être les bleus qui lâchent un premier point avant d'en céder un deuxième pour un premier écart à 9-11. Un onzième point blanc qui était significatif du rapport de force du soir car il a été interminable.

Mais invariablement les bleus sont de retour à 11 partout. Tout aussi inévitablement les blancs font une nouvelle percée à 13-11. Sans lendemain puisque l'adversaire revient à égalité à 13. Le 14e point est cependant pour les blancs. Un pas important vers la victoire dans ce premier set. Décisif ? Pas du tout. Les bleus égalisent à 14. La manche va donc se jouer sur un point. Et avec beaucoup d'autorité en peu d'échanges ce sont les bleus qui arrachent ce point définitif. Foronda-Inza remportent la première manche 15-14. Une partie donc d'une belle intensité mais aussi de belle qualité avec de subtils coups d'avants et une bien belle solidité des deux arrières. La seconde manche promet.

**Deuxième manche.** Au regard de ce qui précède faut-il s'y fier ? En tout cas les bleus démarrent fort pour mener 3-1 puis 5-2. Le plus gros écart enregistré entre les deux duos depuis le début de la partie ! A 7-2 pour les bleus (Foronda-Inza) cela sent l'échappée belle. A moins que ce soit les blancs (Aimar-Ibon) qui connaissent un terrible passage à vide.

Pour la première fois depuis le lancement du douro il y a un patron sur la cancha : les bleus. Ils jouent avec une précision diabolique qui déborde les blancs presque à chaque coût. ET la punition continue : 10-2. Les blancs donnent l'impression de stopper l'hémorragie avec un troisième point dans la douleur mais puni en suivant. On en est à 12-3 et l'on voit mal, à ce moment précis, comment le sens de la partie pourrait s'inverser. 13-5, les blancs se donnent un peu d'espoir mais le chemin est bien long alors que les bleus ne sont plus qu'à deux points de la victoire finale. Qui arrive inexorablement. Les bleus emportent la manche 15-5 et du coup s'adjugent la première finale de la saison. Mais quel contraste entre les deux manches !

ÉQUIPES	1° MANCHE	2° MANCHE	3° MANCHE
Foronda/ Inza	15	15	-
Aimar/ Ibon	14	5	-

## Txabi Inza

### L'enfant du pays

En ce jeudi 25 juin, première soirée de la saison 2015, Txabi Inza a gagné de haute lutte le droit de participer à la première finale de l'année. Il était associé à Iker Foronda. Les deux garçons ont rendu une copie très propre puisqu'ils l'ont emporté en deux manches, pas vraiment faciles. La seconde en particulier car ils sont revenus de loin pour coiffer les adversaires sur le fil 15-14. Cela a permis en tout cas de célébrer la victoire d'un enfant du pays.

Txabi est né à Saint-Jean-de-Luz le 15 février 1983. Il a été formé au sein du club local qui s'appelait alors Gaztenak sous la houlette de Philippe Etcheverry. Bien planté pour un arrière (il culmine à 188 centimètres), il a d'abord fait son trou au plus haut niveau amateur en ramenant un titre de champion du monde décroché à Mexico en 2006. Là, il a été tout de suite remarqué et embauché en tant que professionnel au fronton de Miami l'année suivante. Une belle aventure brutalement interrompue au bout d'une quinzaine de mois par une très sérieuse blessure à un genou.

Cela a entraîné un véritable tournant dans la vie de Txabi. De retour en France en 2008, dans un premier temps, sur le conseil insistant de son père il a choisi une carrière de sapeur-pompier professionnel. D'abord « exilé » à Bordeaux il s'est un peu éloigné de la cesta punta. Cela n'a pas duré très longtemps. Revenu dans les rangs amateurs, dès 2010 il était à nouveau sacré champion du monde à Pau. Nommé à la caserne de Saint-Jean il a vite retrouvé les marques de son enfance pour remporter en 2013 la coupe du monde amateur et décrocher en 2014 la médaille d'argent au Mondial de Mexico associé à Unai Albero. Un joli résultat ? Non une déception pour lui. « C'était une catastrophe car nous étions les champions sortants » dit-il spontanément.

C'est que le garçon n'est jamais tendre avec lui-même. On va le voir. En tout cas il a décidé de devenir à nouveau puntiste professionnel. « Ce jeudi à Saint-Jean, dit Txabi, c'était en quelque sorte la première partie de ma deuxième vie professionnelle. J'ai bien débuté puisque j'ai gagné mais je ne suis pas du tout content de ma prestation. Je suis lucide et je suis rarement content de moi. Je me dis toujours que je peux mieux faire. Je le dois sans doute à mon père qui me remet sans arrêt les pieds sur terre ».



Un paternel qui est lui-même sapeur-pompier professionnel, rugbyman de base devenu arbitre de haut niveau. Et maman n'est pas très loin : « elle s'occupe de la logistique » précise Txabi. Qui tient à réussir son retour. « Je suis un amoureux de la préparation physique qui est aussi liée à mon métier, dit-il. Je fais de longues sessions d'entraînement pelote avec Phiphi Etcheverry. Je peux passer des heures sur le fronton. Je vais rentrer par la petite porte et essayer de progresser à chaque sortie. Je vine sans autre prétention que de donner le meilleur de moi-même. Entre pro et amateur le fossé est énorme. On peut être le meilleur amateur quand on rentre dans le monde pro on est un peu perdu. Ce n'est plus tout-à-fait le même jeu ».

Avec ce retour à la maison Txabi se dit en plus stressé car il joue devant la famille, les amis, les autres pelotaris qu'il connaît bien. Avec toujours cette obsession : ne pas décevoir. En plus de Saint-Jean, Txabi joue à Marquina une compétition au long cours dans laquelle il a décroché le titre de meilleur arrière et donc sa qualification pour les phases finales. Il a des sollicitations de l'autre côté de la frontière mais il doit faire un tri. « J'ai mon métier de pompier et en plus, pour la saison je suis MNS, dit-il. Donc il y a un moment où il faut choisir ». Cela n'enlève rien à sa détermination. « Il y en a qui aime la musique, moi mon plaisir c'est courir et faire de la musculation, explique-t-il. Je veux passer un cap vers le haut et bine intégrer ce monde professionnel. J'ai trente ans et donc j'ai dix ans devant moi pour y parvenir. Sportivement je sais que je suis en bas de la pyramide. J'ai tous les échelons à gravir. Mais avec le travail... »

### A revoir à la télé

Cette première finale du 2 juillet pourra être vue à la télé. En effet depuis l'an dernier, les Internationaux de Saint-Jean-de-Luz disposent d'une régie audiovisuelle en propre. Et les images fournies en ce 2 juillet seront diffusées sur Canal + Sport dimanche 5 à 23 h 55 puis le lundi 6 à 22 heures, mercredi 8 à 18 h 55 et enfin vendredi 10 à 8 h 15. Les commentaires seront assurés par un journaliste de la chaîne, Xavier Giraudon, un habitué de la cancha luzienne.

## Saint Jean de Luz Olympique

### Fédérer et restructurer

Cette soirée du jeudi 2 juillet est le fruit d'une double entente. Celle des Internationaux avec le Saint-Jean-de-Luz Olympique et ensuite celle du club luzien avec ses partenaires. Qui ont répondu présent pour la plus grande satisfaction des nouveaux dirigeants.

Car, personne ne l'ignore, le SJLO est à un tournant de sa belle histoire. La descente en Fédérale 2 a été vécue d'abord comme un séisme. Mais paradoxalement cela a permis de resserrer les rangs et d'engendrer une forte envie très partagée de relever la tête. Les premiers instants ont été marqués par l'inévitable changement de gouvernance. Désormais le SJLO a un triumvirat à sa tête, trois co-présidents qui sont Perico Arrieta, Eric Bonachera et Eric Olazabal (notre photo). « Certes nous avons des terrains de prédilection, explique Eric Bonachera. Perico c'est plutôt le sportif, l'autre Eric le partenariat et moi je suis un peu plus financier. Mais en sachant que toutes les décisions sont prises à trois et qu'il est certain que nous ne nous mêlerons jamais du terrain qui sera du domaine exclusif des entraîneurs. Ce qui nous rassemble est fort car nous avons un vécu commun au sein du club. Mes deux partenaires étaient cadets au club dont j'étais une des dirigeants. Nous sommes très unis. Si une erreur survient elle sera imputable aux trois ».

Après le coup d'assommoir de la relégation, le premier travail entrepris a été la restructuration du club. « Un de nos premiers dossiers a été de travailler au renforcement de l'école de rugby car notre avenir est là, explique Eric Bonachera. Nous avons eu plusieurs réunions dans le cadre de l'Entente de la Nivelle avec Ciboure, Ascain, Saint-Pée et Sare. C'est bien reparti et après quelques semaines on peut déjà dire que ça marche bien. Notre message : gâter cette jeunesse de la vallée de la nivelle qui doit nous donner les joueurs de demain ».

Il fallait aussi des joueurs pour la première et la réserve. La première satisfaction vient du fait que l'essentiel de l'effectif n'a pas quitté le navire. « Il y a eu un discours dominant chez les joueurs : la descente c'est notre faute et c'est à nous d'assurer la remontée, précise Eric. Quelques nouveaux nous ont rejoints et l'on dispose à ce jour d'un groupe séniors de 50 à 60 éléments ».

Pour les encadrer, en A, Eric Balhadere, ancien du club passé par Anglet et le Comité Côte Basque aura en charge les lignes arrière.



On cherche encore un entraîneur pour les avants. « Nous avons des contacts très avancés avec un coach de renom mais on ne peut encore rien dire avant le 15 juillet. Mais nous avons beaucoup d'espoirs d'aboutir » précise Eric. La préparation physique sera confiée à Yan Pradel qui a une bonne connaissance du haut niveau. S'agissant des B, pas de changements, l'équipe ancienne reste en place avec Nicolas Izquierdo pour les avants et Jean-Louis Emparan pour les arrières.

Le budget a été revu en baisse changement de division oblige. Il passe de 800 000 à 600 000 euros. « Satisfaction aussi du côté des partenaires, poursuit Eric. Certains ont un peu baissé leur apport mais pas en raison de la descente. Uniquement pour des raisons de contexte économique difficile. Mais en fait tous sont restés solidaires du club ».

Autre sujet de réflexion : la reconquête du public. « Nous serons dans une poule plus régionale et certains matches vont sans le moindre doute attirer plus de monde, dit Eric. En plus nous souhaitons proposer un jeu attrayant. En fait c'est l'ADN du club. Si on y arrive comme on l'espère on devrait attirer plus de spectateurs et ainsi renvoyer plus vers les partenaires ». Pour l'heure le SJLO ne connaît pas la date du début du championnat pas plus que la composition de la poule dans laquelle il va évoluer. La refonte de la Fédérale 1 a perturbé le travail des instances fédérales. Les réponses devraient arriver autour du 15 juillet.

En attendant les présidents sont satisfaits. « Le choc de la descente a fait revenir des anciens au clubs, dit Eric. Des jeunes sont également venus nous rejoindre. Finalement l'adversité a permis de fédérer les énergies. On le voit pour cette soirée du 2 juillet. On s'est bien battu. Les gens ont répondu favorablement à notre appel. Ils sont sympas... »

## Partenaire du jour

# Saint Jean de Luz Olympique

## Les anciens en soutien

Cette soirée du 2 juillet placée sous le signe du Saint-Jean-de-Luz Olympique ne pouvait pas se concevoir sans l'apport de l'Amicale des Anciens et Amis du club. Son président, Jacky Olabe (notre photo) était, bien sûr, au rendez-vous. Il y a trois ans il a succédé au regretté Loulou Iraola qui avait tenu les rênes de l'association pendant dix-sept ans.

« Notre vocation est d'être en soutien du SJLO, insiste Jacky. On essaie d'être présents financièrement à la mesure de nos moyens. Ils sont constitués par la cotisation des membres et par les fruits d'un loto qu'on organise chaque année. Nous avons un budget qui tourne autour de 10 000 euros. On donne notamment des coups de pouce aux jeunes quand ils veulent organiser un voyage ou un casse-croûte. Ils tapent à notre porte et on est là pour leur répondre. Avant on organisait le tournoi de la Nivelle pour les gamins (jusqu'aux minimales). Cette année c'est le tournoi Carmen Immobilier qui a pris le relais mais on va sans doute le reprendre ».

A ce jour l'Amicale compte 170 membres « à jour de leur cotisation » selon la formule consacrée. Nombre d'entre eux sont installés hors de Saint-Jean-de-Luz. « Ce sont des Luziens expatriés, précise Jacky. Mais on tient en permanence tout le monde au courant de ce que l'on fait et de ce qui se passe au SJLO ». Les membres de l'Amicale se réunissent au moins une fois par mois, le premier mercredi de chaque mois.

Jacky Olabe a fortement ressenti le séisme de fin de saison. « Logiquement on n'aurait pas dû être là où nous sommes, dit-il. Le bateau est parti à la dérive heureusement il ne s'est pas fracassé. Quelques courageux très attachés au club sont restés à la barre pour éviter un naufrage définitif ».



Une Amicale qui tient aussi au contact avec les joueurs en activité. Cela se traduit par un repas organisé chaque année. « Cette année ce sera entre le 17 et le 22 août, manière de prendre contact, dit Jacky. On va le faire au nouveau siège du club et on a décidé d'inviter aussi les épouses ou les compagnes. Le SJLO doit rester une grande famille ».

Jacky Olabe a fortement ressenti le séisme de fin de saison. « Logiquement on n'aurait pas dû être là où nous sommes, dit-il. Le bateau est parti à la dérive heureusement il ne s'est pas fracassé. Quelques courageux très attachés au club sont restés à la barre pour éviter un naufrage définitif ».

## Et le 7 juillet

La saison est bien lancée. Et on va revivre une nouvelle soirée de demi-finale dès le mardi 7 juillet. Elle sera marquée par l'entrée en lice d'un des ténors de la discipline Diego Beascochea. Il s'appuiera sur l'arrière David Minvielle. En face un autre avant de haute volée en la personne d'Alex Hormaetxea associé à Manex Urtasun que l'on découvrira sur la cancha luzienne.

